

JEAN-BAPTISTE HAXAIRE

Menuisier à Fraize, rue de la Costelle



Du 1^{er} décembre 1870 au 7 novembre 1873,
il s'est passé ceci dans notre secteur :

Jeudi 1^{er} décembre 1870 :

Hier, les Prussiens ont envoyé une réquisition à Fraize, demandant 205 couvertures de lit, à fournir par le canton.

Un jeune homme de Fraize, revenu hier de Remiremont, rapporte que des blessés prussiens sont passés dans cette ville cette semaine ; ils étaient dirigés sur Epinal. Sans doute que les couvertures qu'on nous demande sont destinées à ces blessés.

Rougemont, 9 janvier 1871, 9 heures du soir :

Bataille terminée à 7 heures du soir, la nuit empêche d'estimer l'importance de notre victoire ; le général en chef couche au centre du champ de bataille ; toutes les positions assignées aux troupes par ordre du général ont été occupées, Villersexel, la clef des positions, a été enlevée aux cris de " Vive la France, vive la République ! ".

Vesoul, samedi 14 janvier 1871 :

Hier 13, grand combat, grande victoire : l'ennemi repoussé à Esprel, Monnoyet, Villersexel. 7.000 Prussiens tués, 1.400 prisonniers. La bataille continue ce matin 14, bataille victorieuse à l'arme blanche.

Nouvelle de source inconnue - D'après des témoignages oculaires, le combat d'hier, lundi 16 à St-Sauveur, St-Loup, Luxeuil, etc... Les Prussiens repoussés et en fuite, évacuation précipitée pendant la nuit de Luxeuil, Plombières, se dirigeant sur Epinal pour s'avancer sur Nancy. Fin des combats cette nuit même mardi, à 11 heures du soir.

Le Thillot, 20 janvier (dépêche venant de Besançon-Baune 15 janvier 1871) :

Aujourd'hui, bataille sur toute la ligne, mais avantageuse pour nous. Nous sommes aux portes de Montbéliard. Le combat a commencé à 9 heures du matin ; après une vive résistance, nous avons enlevé à l'ennemi les villages de Présente, Villers, Dune, Bart, Courcelle-lesMontbéliard et Ste-Suzanne. Tous ces villages sont jonchés de cadavres, principalement Dune où le combat a été meurtrier. L'ennemi s'était retranché dans le parc du château où nous avons été obligés de nous replier deux fois. Ste-Suzanne a été enlevé à la baïonnette. Les pertes sont grandes, nous avons

fait des prisonniers. Le combat a duré jusqu'à la nuit. On dit que l'armée de Belfort a fait une brillante sortie et aurait tué ou blessé 9.000 hommes.

Baume, 16 janvier 1871 :

Hier, à 1 heure et 2 heures du soir, nos troupes ont placé des batteries près de la ferme Montchéri et elles ont attaqué les batteries ennemies en position près de la gare de Montbéliard. Après quelques heures d'une vive canonnade de part et d'autre, nos troupes sont entrées à Montbéliard par la route de Montchéri et de Ste-Suzanne, sans avoir pu anéantir les batteries prussiennes qui étaient postées à la hauteur de Granges-les-Dames. Nos Français couchent en ville, bien que le château soit encore fortement occupé par l'ennemi. A 8 heures nous avons recommencé la canonnade, on ne sait si les Prussiens se sont rendus.

Dernière heure - On nous assure que le château de Montbéliard est en ce moment aux mains de nos troupes. Les Prussiens occupent en ce moment Lure. Ils ne sont que 6 ou 700 et ont du canon. Ils venaient de Ramonchamp, ils occupent encore Plombières et Remiremont. Il paraît que dans cette ville ils ne sont que 150.

Le Thillot, 19 janvier 1871 :

Voici les renseignements donnés par les courriers de Lure et de Remiremont : Hier à 1 heure et 2 heures du soir, les Prussiens sont arrivés à Remiremont au nombre de 200 fantassins et 6 cavaliers, Ils ont établi un poste l'hôtel-de-ville. Hier aussi, une reconnaissance avait été envoyée par les Prussiens se trouvant à Plombières vers Le Val-d'Ajol ; à mi-chemin cette reconnaissance a été attaquée par les Chasseurs français qui ont tué 5 hommes et fait 2 prisonniers.

Correspondance de Faucogney au Thillot :

On assure que Héricourt est brûlé, Les Prussiens s'y étant concentrés, les Français ont été dans la triste nécessité de le brûler. Hier, la journée a été employée pour enterrer les morts de dimanche et de lundi, tués dans les batailles de Chimbière, Clairegoutte, Belverne, Krug et Ste-Marie près Montbéliard. Les Prussiens étant à Remiremont sont partis sur Epinal.

Mardi 24 janvier 1871 :

Les Prussiens sont entrés à Fraize aujourd'hui, pour la troisième fois depuis la guerre. De 2 h 30 à 3 heures de l'après-midi, trois cavaliers sont venus faire le tour du village au galop puis, aussitôt après cette reconnaissance, 60 fantassins sont entrés et ont reçu leurs billets de logement pour la nuit. Vers 7 heures du soir, 80 autres sont venus pour souper et coucher, comme les premiers.

Ils voulaient coucher par chambrées de 10 hommes, mais comme peu de personnes, ou point, ne pouvaient disposer de 5 lits dans la même chambre, ils ont consenti de coucher à 6 ; les personnes qui avaient de la place prenaient ceux de leurs voisins pour les réunir au nombre de 6. Cependant, quelques-uns étant plus accommodants ont bien voulu à 2.

Vers 10 heures, un convoi de deux voitures est arrivé avec l'arrière-garde ; ceux-ci, vu l'heure avancée et pour ne pas déranger les habitants, ont couché à l'hôtel-de-ville sur de la paille.

Annonces des Hautes-Vosges n°1162 — 7 octobre 1984

Mercredi 25 janvier 1871 :

A 2 heures de l'après-midi, nos Prussiens étaient en rangs pour leur départ ; le commandant leur a fait faire un maniement d'armes. Ils manœuvrèrent bien. Je crois que cette troupe est conduite sévèrement, car cet officier en a semoncés plusieurs avec beaucoup de vigueur et ils avaient tous l'air intimidés. Un peu avant 3 heures, ils se sont mis en route.

On devait à chaque soldat et par jour : une livre de viande, une livre et demie de pain, des légumes, un litre de vin et cinq cigares ou du tabac.

Tous ces hommes appartenaient à la Landwer ; il y avait avec eux huit hussards.

Les officiers de ce détachement ont pris les noms des jeunes hommes de la commune, compris de 20 à 40 ans, qui ne sont pas encore au service français ; les individus ont été appelés devant eux : défense leur a été faite de partir pour nos armées et même de s'absenter ; ils pourront être appelés par les Prussiens s'ils ont besoin d'hommes. Ceux inscrits sont d'environ 11 pour Fraize, mais je ne connais pas le nombre des autres communes du canton.

Vendredi 27 janvier :

Vers 11 heures du matin, un détachement de 40 hommes prussiens (entraient à Fraize, parla route de Plainfaing ; ils venaient du Bonhomme et avaient laissé de leurs camarades à Plainfaing. En arrivant, ils ont laissé deux factionnaires devant chez Félix Wald ; un poste a été installé de suite à l'hôtel-de-ville, puis une section de huit à dix hommes est allée commencer une visite domiciliaire par les maisons près de l'église, et toujours en remontant et en prenant les deux côtés de la rue à la fois. Deux soldats entraient dans une maison, un troisième faisait faction sur la porte. Deux autres restaient sur la rue en observation. Ils fouillaient principalement les armoires et les lits ; c'était des armes qu'ils cherchaient.

A l'hôtel-de-ville, le Maire leur a offert deux fusils laissés par des mobiles, ils les ont refusés, disant que ce n'était pas la peine de deux armes.

Vers 1 heure de l'après-midi, ils quittaient Fraize et reprenaient la route de Plainfaing. Il paraît qu'ils auraient dit au maire qu'ils abandonnaient leur visite à cause que c'était un jour de marché, que la foule pourrait se mettre à boire et qu'il pourrait en résulter des rixes, mais qu'ils reviendraient demain.

Samedi 28 :

Ce matin, on apprend que les Prussiens, au lieu d'avoir couché hier à Plainfaing, l'ont quitté dans la soirée pour se diriger vers Sainte-Marie. Ils ne reviendront donc pas à Fraize aujourd'hui ainsi qu'ils le disaient hier. Ils ont, dit-on, visité la colline de Habeaurupt

On dit aussi qu'une estafette venant du Haut-Rhin, et se dirigeant sur Epinal, est passée hier à Fraize vers 5 heures du soir.

Depuis hier, le bruit court que des francs-tireurs ont fait sauter un des ponts du chemin de fer aux environs de Frouard. Si ce fait est réel, l'approvisionnement des Prussiens sera singulièrement entravé.

J'apprends de nouveau qu'il est certain que le pont en question a sauté.

On apprend dans l'après-midi, par des habitants de Kaysersberg, venus à Fraize aujourd'hui, que l'armée de Bourbaki est arrivée à Cernay, près de Thann ; ils ne donnent pas d'autres détails, mais ils affirment cette

nouvelle. On aura probablement, très prochainement des nouvelles du Haut-Rhin.

Dimanche 29 :

J'apprends ce matin qu'un officier français, sortant de Lyon, faisait une quête hier, dans Fraize, pour aider à couvrir les frais de nouveaux canons nouvellement fondus. Il paraît que ce Monsieur ne s'est présenté que dans les bonnes maisons ; je n'ai pas eu l'occasion de le voir.

A la sortie de la messe, j'ai appris que cet officier, s'étant présenté chez M. Géliot dans le même but, ce dernier aurait offert 100 francs. L'officier aurait refusé l'offre, en disant que M. Géliot pouvait offrir une mitrailleuse à lui seul, car c'est de mitrailleuses qu'il s'agit, et non de canons.

A la même heure, j'apprends que le courrier d'hier soir a apporté les nouvelles suivantes : confirmation de l'arrivée de nos troupes à Cernay ; 40.000 Prussiens hors de combat à l'arme blanche ; Bâle aurait illuminé ; les Prussiens indignés de cette réjouissance auraient fait feu sur les soldats suisses, 9 de ceux-ci auraient été tués ou blessés ; les Suisses auraient riposté et auraient tué une quarantaine de Prussiens,

On aura certainement sous peu des nouvelles plus certaines et plus détaillées sur ces faits.

Mardi 31 :

Vers midi, on apprend, par le journal « L'industriel Alsacien », qu'un armistice qui doit durer jusqu'au 19 février prochain, est signé. On apprend, par le même journal, que Paris a capitulé aux conditions suivantes : Les Prussiens occuperont les forts de Paris ; la troupe française, de Paris, déposera les armes, mais elle restera à Paris ; la garde nationale restera armée. Triste nouvelle !

La nouvelle de l'arrivée des troupes de Bourbaki à Cernay ne paraît pas vraie ; rien n'est venu la confirmer.

Annonces des Hautes-Vosges n°1163 à 1166 : rien

Annonces des Hautes-Vosges n°1167 — 11 novembre 1984

Mercredi 1er février 1871 :

Il paraît que la nouvelle de l'Armistice est arrivée à la mairie de Fraize aujourd'hui. A la nuit tombante, un officier prussien est arrivé à Fraize

accompagné de deux soldats. Ce serait à l'occasion des contributions de guerre.

Jeudi 2 février :

Les Prussiens arrivés hier resteront à Fraize jusqu'à demain ; il doit y avoir réunion des maires du canton pour s'entendre sur les contributions. Ils menacent Fraize d'un escadron de cavalerie et d'une compagnie d'infanterie jusqu'à paiement entier des contributions par le canton.

Vendredi 10 :

Pendant la nuit dernière, vers 1 heure ou 2 heures du matin, il m'a semblé ressentir une secousse. J'ai pensé à un tremblement de terre mais comme je n'étais pas bien certain du fait et qu'ensuite ces phénomènes sont très rares dans nos contrées, j'ai cru à une autre circonstance le mouvement qu'il m'avait semblé remarquer. Le samedi 11, il a été dit à Fraize qu'un tremblement de terre avait eu lieu dans la nuit du jeudi au vendredi. J'y ai donc cru définitivement,

Dimanche 12 :

A 8 heures du matin, on a commencé à voter pour une assemblée constituante. Plainfaing, Clefcy, Ban-sur-Meurthe, Anould et Saint-Léonard viennent voter à Fraize. Entre-deux-Eaux et La Croix-aux-Mines voteront à Mandray, Le Valtin votera chez lui.

Jeudi 16 :

Par le courrier de ce matin, on a reçu le résultat des élections de dimanche dernier. Buffet est sorti le premier avec 38.167 voix, Ravinel 31.786, Claude 31.198, Aubry 30.770, Ferry Jules 23.439, Contant 22.687. George 21.315, Mathis 20.397.

Dimanche 5 mars :

Vers 5 heures du soir, des Prussiens sont arrivés à Fraize pour réclamer les contributions en retard. Il y a de l'infanterie et de la cavalerie, en tout 50 hommes. J'en ai eu deux à loger.

Lundi 6 :

Les facteurs ont repris leur service ce matin. L'inspecteur des contributions indirectes est à Fraize aujourd'hui, sans doute pour remettre

ses employés en fonction. Une affiche placardée ce matin, copie d'une dépêche du Roi Guillaume envoyée à la Reine de Prusse et datée du 2 de ce mois, annonce que la paix a été acceptée le 1er mars par l'Assemblée de Bordeaux, mais cette dépêche ne contient aucune condition.

Certainement que le gouvernement français ne tardera pas à faire connaître aux Français les conditions de cette paix.

Mercredi 3 :

Ce matin, les Prussiens sont repartis. Il paraît qu'ils se dirigent sur Corcieux.

Mercredi 29 :

Hier, 40 hommes d'infanterie prussienne sont arrivés à Fraize. Ils ont annoncé pour aujourd'hui 700 hommes d'infanterie. Ce détachement est arrivé vers 10 h 30 du matin. Moitié environ de ces hommes sont allés à Plainfaing. Ceux restés à Fraize ont été divisés : une partie a été envoyée aux Aulnes et au Belrepaire. A leur arrivée, il a été annoncé au son de caisse que les frais de nourriture donnée à ces soldats seraient remboursés par l'intermédiaire de la Commune. Ces frais sont taxés à 1 franc 60 par jour. Le lit, le bois et le luminaire ne sont pas compris dans cette taxe ; les personnes qui les mettent à l'auberge sont obligées d'ajouter 0 franc 80. Ces soldats doivent partir demain et vont tenir garnison à Mulhouse.

Vendredi 21 avril :

Depuis hier, le vent souffle avec violence et il fait passablement froid. Aujourd'hui la pluie n'a cessé de tomber par averses et en abondance ; dans quelques-unes j'ai remarqué de la grêle. A 4 heures de l'après-midi, il a tonné. Peut-être que le tonnerre remettra ce temps affreux. Ma grand'mère disait : « S'il tonne en avril, il faut se réjouir ». Aujourd'hui, pas de journaux.

Mardi 25 :

Hier lundi, j'ai déménagé de chez Pichon pour aménager chez Félix Wald. J'ai couché le même soir dans mon nouveau logement, je crois bien m'y plaire.

Samedi 6 mai 1871 :

Revenu du Rudlin vers 4 heures du soir, où j'étais depuis lundi dernier, je me suis empressé d'aller voir ma bonne Marie. En passant sur la place de Fraize, le cafetier Siméon m'a appelé pour me faire voir un article sur le journal « Le Progrès de l'Est » concernant les élections municipales de Fraize. Voici cet article :

« Monsieur le Rédacteur,

« La candidature officielle qui nous a valu trop longtemps la dictature néfaste de l'homme de Sedan n'est pas morte. Elle est plus viable que jamais. En voici une preuve nouvelle :

« Pour le renouvellement du Conseil municipal de Fraize, le garde champêtre ou l'appariteur a distribué à chaque électeur, avec sa carte, une liste de candidats, imprimée depuis plus de six mois, et contenant, à deux exceptions près, les noms des conseillers sortants. Cette manœuvre a indigné bien des gens. Aussi 250 fidèles à peine ont pris part au vote. Inutile d'ajouter que les 19 officiels ont obtenu l'unanimité des suffrages, ou à peu près.

Signaler de tels agissements à l'opinion publique est le meilleur moyen de les fustiger comme ils le méritent ».

Un de vos abonnés.

Même jour, 6 courant :

Revenant du Rudlin, en passant à Plainfaing, j'ai trouvé sur un journal le bilan du Second Empire, sous forme de rébus :

La nation française	ABC
La gloire	PAC
L'armée	D P C
Les places fortes	O Q P
Deux provinces	C D
Le peuple	E B T
Les lois	L U D
La justice	D C D
Les juges	H T

La liberté	F M R
Le crédit	B G
Les denrées	L V
La ruine	H V
La honte seule	R S T

Dépêche télégraphique :

« Versailles, 25 mai 1871, 7 h 25 du matin,

« Chef du pouvoir exécutif à toutes les autorités civiles et militaires

« Nous sommes maîtres de Paris, sauf une très petite partie qui sera occupée ce matin. Les Tuileries sont en cendres, Le Louvre est sauvé, la partie du ministère des finances qui longe la rue de Rivoli a été incendiée, le palais du Quai d'Orsay où se trouvent le Conseil d'Etat et la Cour des Comptes a été incendié également ; tel est l'état dans lequel Paris nous est livré par les scélérats qui l'opprimaient et le déshonoraient. Ils nous ont laissé 12.000 prisonniers et nous en aurons certainement 18 à 20.000.

« Le sol de Paris est jonché de leurs cadavres. Ce spectacle affreux servira de leçon, il faut l'espérer, aux insurgés qui osaient se déclarer partisans de la Commune.

« La justice satisfera bientôt la conscience humaine indignée des actes monstrueux dont la France vient d'être témoin.

« L'armée a été admirable grâce à la sagesse de nos généraux, elle a essuyé bien peu de pertes ».

Fraize, 25 mai, 11 h 50 du matin.